

Eugène Leroy, *Toucher la peinture comme la peinture
vous touche : écrits et entretiens, 1970-1998*

Yoann Van Parys



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/92188>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Yoann Van Parys, « Eugène Leroy, *Toucher la peinture comme la peinture vous touche : écrits et entretiens, 1970-1998* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 20 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/92188>

Ce document a été généré automatiquement le 20 juin 2022.

EN

Eugène Leroy, *Toucher la peinture comme la peinture vous touche : écrits et entretiens, 1970-1998*

Yoann Van Parys

- 1 Il y a quelque chose d'émouvant à parcourir ce livre au fil duquel on retrouve la voix d'Eugène Leroy, dont sont réunis ici des entretiens et quelques écrits personnels menés et rédigés entre 1970 et 1998. C'est tout un voyage en sa compagnie qui se vit à la lecture de ces communications, aussi rares qu'intenses, données dans divers contextes : catalogues d'expositions, revues d'art (*Artpress*), radio (France Culture) ou magazine grand public (*Télérama*). D'un entretien à l'autre, l'homme se répète un peu, inévitablement (face à des interlocuteurs différents, il se doit de se raconter à nouveau). Mais loin de lasser, ce fait ajoute au sentiment de familiarité et d'attention, voire d'affection que le lecteur peut ressentir pour un personnage tout à la fois d'une érudition empirique, autodidacte (il fut longtemps professeur, de latin notamment, pour gagner sa vie, dans des écoles en Hollande d'abord, à Roubaix ensuite) et franc, entier, se confiant en toute simplicité sur son rapport quotidien à la création. On sait (cela tient presque de la légende) que Leroy vécut toute sa vie dans l'extrême nord de la France, dans des régions proches de la Belgique, dans une maison/atelier située à Wasquehal tenant de la retraite pastorale, sacrée à sa manière. Le livre ne se prive pas de nous montrer en images l'origine, voire la solidité de ce mythe avec, en cahier central, une suite de prises de vues en noir et blanc de son atelier, de sa maison, et du peintre lui-même, réalisées avec beaucoup de tact par Benjamin Katz. Elles révèlent un atelier fascinant, à la Francis Bacon : pièce toute étreinte de rudesse, de ruralité, dans son dépouillement, l'étage mansardé d'une maison de campagne, avec de la peinture partout, et les lourdes et fortes toiles d'Eugène Leroy, là tout autour, comme des labours fraîchement ouverts dans la terre limoneuse du nord. Il a fallu du temps pour que l'on s'intéresse à ce peintre, dans son coin de France, mais on peut gager que l'intérêt et la valorisation de son œuvre n'en sont qu'à leurs prémises, tant celle-ci vieillit bien, et se distingue nettement, tant dans sa singularité, son obstination (ses fameux empâtements), que dans sa force unique de synthèse. Car ce qui saute aux yeux

à présent, c'est justement la prouesse de Leroy parvenu à négocier deux héritages picturaux pourtant peu à même de dialoguer, à savoir l'école flamande, avec sa touche épaisse, expressionniste, tourmentée (qu'on peut suivre de James Ensor à Constant Permeke) et l'école française, plus diaphane dans sa manière, plus bucolique, plus hédoniste (et on irait chercher là quelque chose entre Jean-Baptiste Camille Corot et Pierre Bonnard). Leroy, en tout cas, parle beaucoup d'artistes dans ses entretiens. C'est Rembrandt, Paul Cézanne qui reviennent avec insistance mais aussi, fait plus étonnant, Piet Mondrian dont il apprécie la rigueur, l'ascèse, ou Giovanni Bellini, pour les têtes dressées, hiératiques sans doute, pour l'aspect statuaire, et encore Giorgione, pour la confuse et sous-jacente obscurité du réel. Ce qui est évoqué avec discrétion aussi dans ce livre d'entretiens est la relation qu'il nourrit avec sa muse créative, Marina Bourdoncle, maintes fois représentée dans ses tableaux. Une belle relation de vie et de peinture, s'inscrivant dans la touchante lignée de ce qui relia Marthe (Maria Boursin) à Pierre Bonnard, ou encore Nel (Hélène Duerinckx) à Rik Wouters. Marina évoquée en sa qualité de modèle, lisant à haute voix des auteurs dans l'atelier : ainsi se jouait pour Leroy la pose, n'exigeant pas l'immobilité mais la vie, une vie, avec des mots d'écrivain, comme pierres de touche, ou basses continues. Une préface d'Eric Darragon ouvre le livre (p. 9-16) : c'est une analyse lumineuse de la compréhension, justement, que l'on peut avoir des deux domaines qui alimentent Leroy au cours de sa vie : la peinture, la sienne et celle des autres peintres précités, et la littérature, que Marina lui lit ou qu'il lit seul sporadiquement, intuitivement, tardivement (Marcel Proust, Arthur Rimbaud, Montaigne, François Rabelais, Thomas Bernhard). Le peintre nous l'explique : « La structure de ma peinture, ce sont les Lettres qui me l'ont donné. » (p. 11)